A la rédécouverte de l'Epire antique :
un pays de "vieilles forteresses sans nom et sans histoire "[1] ?

Marie-Pierre Dausse, Université de Paris 8, EA 1571[2]

Etudier les régions du nord de la Grèce[3] suppose d'oublier les images classiques du monde des cités. Pierre Cabanes évoque une "autre Grèce"[4]. La montagne y est omniprésente et le système politique retenu le plus fréquemment est celui de l'*ethnos*. Si les publications sur ces régions se multiplient depuis une quarantaine d'années, elles rappellent souvent combien les textes des auteurs anciens sont rares et les fouilles archéologiques souvent fragmentaires. C'est tout l'intérêt de la géographie historique d'apporter de nouvelles données et de proposer des pistes de réflexion fondées sur des prospections. Il s'agit ici de dresser un bilan des sources disponibles et de proposer une possible approche pour comprendre l'organisation des territoires et des pouvoirs[5] dans cette région longtemps considérée comme une "marge" du monde grec. Nous dégagerons quelques acquis récents à partir de l'exemple de la Molossie[6] : système des *ethnè*, rôle essentiel de la transhumance ou encore diversité des fortifications.

1. Mieux comprendre des pays différents

La première image à retenir est l'omniprésence de la montagne, un aspect étonnant pour les voyageurs qui ont osé s'aventurer dans ces régions au XIXe siècle[7]. Nous sommes souvent à proximité du Pinde, véritable épine dorsale de Grèce du nord, entre Epire et Macédoine, dont les sommets peuvent atteindre 3000 mètres. Loin d'être un obstacle, la montagne est un lieu de vie et de rencontre pour les populations[8] dont le mode de vie dépend des mouvements

---

[1] A. Gilléron, *Grèce et Turquie : notes de voyage*, Paris 1877, p. VIII.
[2] Cette conférence a été présentée le 17 octobre 2014 à l'Institut Français de Moscou. Que les organisateurs soient ici chaleureusement remerciés, notamment Olivier Kachler, Directeur du Collège Universitaire Français.
[3] La "Grèce du nord" correspond à la Macédoine, située au nord-est, et à l'Epire située au nord-ouest.
[4] P. Cabanes, "L'organisation de l'espace en Epire et Illyrie méridionale à l'époque classique et hellénistique", *DHA* 1989, p. 49.
[5] Aux époques classique et hellénistique, plus précisément du Ve siècle avant J.-C. au milieu du IIe siècle avant J.-C. Ces limites nous sont imposées par la documentation. La fin de la troisième guerre de Macédoine marque un coup d'arrêt brutal aux évolutions en Epire et laisse notamment la Molossie dévastée.
[6] Il s'agit de la partie centrale de l'Epire antique, une vaste région de 10 000 km2 environ. Molossie, Chaonie et Thesprôtie sont les trois grandes régions épirotes ; cf. carte 1.
[7] M.P. Dausse, "Découvrir l'Epire au XIXe siècle : un voyage organisé par les bons soins d'Ali Pacha ", dans *Les formes du voyage. Approches interdisciplinaires*, textes réunis par D. Dinet, J.N. Grandhomme et I. Laboulais, Strasbourg 2010, p. 107-114.
[8] P. Cabanes, "La montagne, lieu de vie et de rencontre en Epire et en Illyrie méridionale dans l'antiquité", dans G. Fabre Georges (ed.), *La montagne dans l'antiquité*, Pau 1992, p. 69-83.

saisonniers de la transhumance[9]. Il s'agit là d'une caractéristique importante qui explique en partie pourquoi ces régions ont choisi un cadre politique différent de la *polis* : l'*ethnos*. Un système bien moins connu que celui de la cité, même s'il est très fréquent en Grèce centrale et en Grèce du nord.[10] Les travaux de Pierre Cabanes[11] et de Miltiade Hatzopoulos[12], notamment, permettent de comprendre le fonctionnement de ce cadre politique, économique et social. L'unité la plus petite est constituée par le village. Les villages se regroupent ensuite dans un *ethnos* et les *ethnè* se fédèrent dans un *koinon*. Il s'agit donc d'un système fédéral à structure pyramidale fondée sur la reconnaissance des peuples. Pour l'Epire du IIIe siècle avant J.C., les Molosses, les Thesprôtes et les Chaones sont les principaux groupes[13]. Mais, pour le seul *koinon* des Molosses[14], il existe au moins dix *ethnè*. Cette répartition fédérale des pouvoirs est surtout connue grâce aux inscriptions[15].

Il faut en effet rappeler que les sources littéraires, pour cette région, sont extrêmement pauvres et très souvent partiales. Pour la plupart des auteurs antiques, ce mode différent s'apparente à un monde "barbare" qui commencerait à Delphes. On a coutume de citer le passage de Thucydide à propos des Etoliens qui "ont conservé leurs moeurs d'autrefois"[16]. Cette image, véhiculée par des sources littéraires essentiellement athéniennes, a longtemps été reprise[17] pour définir la Grèce centrale et la Grèce du nord. Mais elle ne résiste pas à un examen des données. Il suffit de rappeler que les inscriptions qui y on été découvertes sont rédigées en Grec.

C'est donc grâce à l'archéologie et à l'épigraphie que ce tableau, d'abord fragmentaire, peut être complété. Les sources épigraphiques sont de loin les plus nombreuses[18]. Elles nous

---

[9] Pour un exemple de village molosse fouillé, cf. J. Vokotopoulou, *Vitsa*, 3 volumes, Athènes 1986.
[10] P. Cabanes, "Cité et *ethnos* dans la Grèce ancienne", dans *Mélanges P. Lévêque 2*, Besançon 1989, p. 63-83.
[11] Cf. P. Cabanes, *L'Epire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, Paris 1976. Pour une liste de ses nombreux articles, se reporter à l'avant-propos de *Epire, Illyrie, Macédoine : mélanges Pierre Cabanes*, textes réunis par D. Berranger-Auserve, Clermont-Ferrand 2007. Il est à l'origine de la précieuse série de colloques *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité*, colloques internationaux, cinq volumes, Paris1984-2011.
[12] Cf. M.B. Hatzopoulos, *Macedonian institutions under the kings*, Athènes 1996.
[13] Pour une cartographie récente, cf. L. Martiinez-Sève, *Atlas du monde hellénistique 336-31 av. J.-C.*, Paris 2011, p. 70-71.
[14] P. Cabanes, "L'Epire et le royaume des Molosses à l'époque d'Alexandre le Molosse", dans *Alessandro il Molosso e i 'condottieri' in Magna Grecia*, *Convegno di studi sulla Magna Grecia* volume XLIII, Tarente 2003, p. 11-52.
[15] P. Cabanes, "La Grèce des *ethnè*", dans P. Cabanes, *Le monde hellénistique*, Paris 1995, p. 123-143.
[16] Thucydide I, 5 ; cf. C. Antonetti, *Les Etoliens : image et religion*, Besançon 1990.
[17] Par exemple, par Léon Heuzey dans *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris 1860, p. 223-224. Cf. P Cabanes, *Les Illyriens*, Paris 1988, p. 33-36 et A. Perrier, "Léon Heuzey et l'histoire des peuples montagnards du nord-ouest de la Grèce. Questions d'intertextualité dans *Le mont Olympe et l'Acarnanie*", *REG* 2009, p. 163-184.
[18] *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Epire*, 4 volumes dirigés par P. Cabanes, publiés à Paris de 1995 à 2008.

permettent de connaître les institutions du *koinon* des Epirotes[19] ou encore de découvrir que les habitants de ces régions sont désignés par des ethniques. Avec la difficile tâche d'essayer de les replacer sur une carte. Du côté de l'archéologie, le tableau est plus contrasté, avec d'importantes disparités régionales. L'Epire n'a pas encore connu son heure de gloire comme sa voisine macédonienne[20] et les fouilles y sont beaucoup moins nombreuses[21]. La partie côtière de la Thesprôtie et la partie septentrionale de la Chaonie[22] sont mieux connues que la région molosse qui reste en partie à explorer. Même le site le plus connu de l'Epire antique, celui du sanctuaire oraculaire de Dodone[23], n'a été que très partiellement fouillé, et la ville reste encore à dégager. Nos recherches ont été menées dans la partie molosse, la partie centrale et le coeur de l'Etat épirote. Nous nous y sommes rendus une dizaine de fois pour y mener des prospections extensives[24]. Il s'agissait d'abord d'y mener des reconnaissances générales[25] pour compléter les données des voyageurs du XIXe siècle[26], celles de N. Hammond[27] et de S. Dakaris[28], deux références essentielles. Il fallait en outre dresser une cartographie des sites explorés et tenter de mieux comprendre l'organisation des territoires et des pouvoirs.

2. Mieux comprendre l'organisation d'un territoire : l'exemple de la Molossie

La première étape consistait donc à cartographier les résultats et à comprendre la répartition des sites[29]. Une soixantaine de sites a été explorée. La majorité n'est connue que par une mention rapide et peu précise[30] chez N. Hammond ou S. Dakaris et la plupart d'entre-eux

---

[19] P. Cabanes, "L'organisation des collectivités (*ethnos* ou *koinon*) en Epire et dans la haute Macédoine à l'époque hellénistique (IIIe-IIe siècles avant J.-C.", dans G. de Marinis, G.M. Fabrini, G. Paci, R. Perna, M. Silvestrini (ed.), *I processi formativi ed evolutivi della città in area adriatica*, *BAR International Series 2419*, Oxford 2012, p. 47-57.

[20] On pourra se reporter aux ouvrages suivants : *Au royaume d'Alexandre le Grand : la Macedoine* antique, catalogue exposition du Louvre, Paris 2011 ; La *Macédoine*, ouvrage collectif dirigé par R. Ginouvès, Paris 1993 ; *Macedonia, 4000 years of history and civilization*, ouvrage collectif dirigé par M.B. Sakellarion, Athènes 1993 ; M. Andronicos, *Vergina : the Royal Tombs*, Athènes 1991.

[21] Pour une première approche, cf. *Epirus, 4000 years of history and civilization*, ouvrage collectif dirigé par M.B. Sakellarion, Athènes 1997.

[22] Cf. N. Ceka, *The Illyrians to the Albanians*, Tirana 2013 ; I. Gjipali, L. Përzhita et B. Muka (ed.), *Recent Archaeological Discoveries in Albania*, Tirana 2013 ; P. Cabanes (ed.), *Carte archéologique de l'Albanie*, Tirana 2008.

[23] Cf. S. Dakaris, *Dodona*, Athènes 2000, p. 24-25 et *Archaeological Guide to Dodona*, Athènes 1971.

[24] Sur l'approche choisie, cf. M.P. Dausse, "Prospections en pays molosse : éléments pour une étude de géographie historique", dans *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité IV*, colloque international, Grenoble octobre 2002, actes publiés par P. Cabanes et J.L. Lamboley, Paris 2004, p. 177-189.

[25] La Molossie représente 10 000 km2 environ, soit trois fois la Chaonie et cinq fois la Thesprôtie.

[26] Celles de F. Pouqueville, W. Leake et X. Gaultier de Claubry notamment.

[27] N. Hammond, *Epirus : the Geography, the ancient Remains, the History and the Topography of Epirus and adjacent Areas*, Oxford 1967.

[28] S.I. Dakaris, *Thesprotia*, Athènes 1972 et *Cassopia and the Elean Colonies*, Athènes 1971. S. Dakaris avait commencé cette serie de monographies sur les régions de l'Epire antique. Mais il ne l'a pas achevée : les volumes sur la Chaonie et la Molossie ne sont jamais sortis.

[29] Cf. carte 2.

[30] Dans la majorité des cas, il s'agit de la mention de ruines à proximité de tel endroit.

n'a pas été fouillée. Une grande concentration apparaît à l'ouest et à l'est du territoire. Peut-on l'expliquer par des lignes frontalières ? Cette hypothèse pourrait être confirmée à l'ouest du territoire ; mais elle pose plus de problèmes à l'est[31]. Il fallait ensuite tenter de hiérarchiser les sites, à partir du critère simple du périmètre de muraille. 90 % des sites ont un périmètre inférieur à 1000 mètres. Il s'agit donc de fortifications de petite taille implantées sur des hauteurs, quelquefois à plus de 1000 mètres d'altitude, utilisant au maximum la roche en place[32]. Quant à une typologie des sites, il est possible de distinguer les centres[33], les agglomérations secondaires[34], les forteresses[35] et les fortifications de montagne[36].

Dans l'organisation du territoire molosse, la plaine de Janina joue un rôle important, celui de refuge pour les populations en cas de danger. C'est là que se situent les deux centres de Gardiki[37] et de Kastritsa[38] et ses accès sont, de tous les côtés, très surveillés. Par exemple, par la forteresse de Chrisoraki[39]. Au sud de ce territoire[40], Ammotopos[41], autre centre important connu pour ses maisons hellénistiques bien conservées[42], constitue un verrou stratégique. Citons aussi le site de Kaloyerista[43], avec sa double enceinte[44], qui mériterait une attention particulière des services archéologiques grecs tant il paraît prometteur[45]. Enfin, et c'est un aspect nouveau, il faut tenir compte, pour la compréhension de l'organisation des territoires, des

---

[31] L'hypothèse de N. Hammond d'un danger venu des Athamanes nous semble reposer sur des indices trop minces ; cf. M.P. Dausse, "Territoire et itinéraires molosses ", dans G. Kourtessi-Philippakis et R. Treuil, *Archéologie du territoire, de l'Egée au Sahara*, Paris 2011, p. 231-243.

[32] M.P. Dausse, "Les fortifications de montagne de la Tsoumerka", dans *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité V*, colloque international, Grenoble octobre 2008, actes publiés par J.L. Lamboley, Paris 2011, p. 161-167.

[33] Cf. Carte 2 et planche 1 : Paliouri, Gardiki, Kastritsa, Kaloyerista et Ammotopos. Leur identification avec les quatre centres de la résistance molosse mentionnés par Tite-Live lors de la troisième guerre de Macédoine reste un problème. Seul Ammotopos a été formellement identifié avec Orraon. Il faut aussi ajouter Dodone qui occupe une place particulière comme capitale fédérale du *koinon*.

[34] Par exemple Kalendji, situé dans la partie orientale de la Molossie, à proximité de la Tsoumerka ; cf. planche 1.

[35] Par exemple Chrisoraki et Iéromnimi, deux imposantes fortresses qui contrôlent les accès occidentaux à la plaine de Janina ; cf. plance 2.

[36] Par exemple Houliarades ou Kalarites ; cf. planche 2 et M.P. Dausse, "Les fortifications de montagne de la Tsoumerka", dans *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'Antiquité V*, colloque international, Grenoble octobre 2008, actes publiés par J.L. Lamboley, Paris 2011, p. 161-167.

[37] Situé aujourd'hui au nord du lac. S. Dakaris voudrait y voir l'ancienne capitale de Passaron. Mais sa démonstration reste fragile ; cf. G. Pliakou, "*Cômai* et *ethnè*. L'organisation spatiale du bassin de Jannina à la lumière du matériel archéologique", dans *L'Illyrie méridonale et l'Epire dans l'antiquité 5*, colloque de Grenoble, Paris 2011, p. 632-647.

[38] Situé au sud du lac ; cf. Carte 2 et planche 1.

[39] Cf. planche 1.

[40] Cf. Carte 2.

[41] Cf. planche 1.

[42] Cf. A. Angeli, *Orraon : a Brief Guide of the Archeaological Site*, Janina 2006.

[43] Situé au sud de la plaine de Janina . Aucune fouille n'y a été effectuée. ; cf. planche 1.

[44] Une enceinte basse et une acropole. Il s'agit du seul site qui présente cette configuration en Molossie.

[45] M.P. Dausse, "Les villes molosses : bilan et hypothèses sur les quatre centres mentionnés par Tite-Live", dans *Epire, Illyrie, Macédoine, mélanges Pierre Cabanes*, Clermont-Ferrand 2007, p. 197-233. L'identification des quatre centres de résistance aux Romains en 168 avant J.-C. reste une "énigme" à résoudre. Ils sont mentionnés par Tite-Live (XLV, 26) ; mais seul Orraon a pu être identifié à l'actuel site d'Ammotopos grâce à une inscription. Dans cet article, nous dressons un bilan des hypothèses et en proposons d'autres.

itinéraires de transhumance. Les populations molosses, qui pratiquent la transhumance, séjournent l'été sur les pâturages de hauteur du Pinde et l'hiver dans les plaines côtières. Et il semble que les grands rassemblements politiques du *koinon* à Dodone[46] soient liés à ces mouvements saisonniers[47]. A Dodone, le théâtre ou le stade attestent des festivités qui y avaient lieu. Selon Pierre Cabanes, les différents *ethnè* épirotes s'y retrouvaient aussi pour les décisions importantes[48]. Les fouilles en cours[49] ont mis au jour un vaste portique qui pourrait révéler de nouvelles inscriptions et apporter d'autres précisions. Mais, patiemment, à partir d'indices archéologiques, il s'agit surtout d'essayer de reconstituer des itinéraires de transhumance[50], notamment à partir de petites fortifications qui pourraient les jalonner[51]. Par exemple, on pourrait citer la route Kalarites / Pramanda / Houliarades / Kalendji[52] qui, encore aujourd'hui, est utilisée par les bergers valaques.

Enfin, pour replacer la Molossie dans l'ensemble épirote, il convient de comparer ses fortifications avec celles des régions voisines de Thesprôte et de Chaonie. Nous avons ainsi récemment effectué une série de reconnaissances pour la partie chaone[53], aujourd'hui située au sud de l'Albanie. On constate une plus grande densité et diversité[54] de sites et une urbanisation plus poussée. Faut-il y voir l'influence des colonies corinthiennes d'Apollonia ou de Bouthrotos ?

---

[46] Pour une comparaison du rôle de Dodone en Epire et de Dion en Macédoine, cf. M. Hatzopoulos et M. Mari, "Dion et Dodone", dans *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'antiquité 4*, colloque de Grenoble, Paris 2004, p. 505-515.

[47] F. Quantin, "Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les *oikoi*, Zeus *Naios* et les *Naia*", *Kernos* 2008, p. 9-48.

[48] P. Cabanes, *L'Epire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, Paris 1976, p. 377 : "C'est à Dodone que siège le *synédrion*, organe délibératif permanent, c'est là que sont conservées les décisions officielles, même celles qui émanent des Chaones ; c'est aussi le prostate des Molosses qui, à l'occasion, figure sur les décrets du *koinon* après le stratège et les secrétaires des synèdres ; toutes ces informations semblent converger pour faire reconnaître à Dodone le titre de capitale fédérale".

[49] *Ergon* 2005, p. 57-61.

[50] Sur cette question, cf. les deux articles de référence de S. Georgoudi, "Quelques problèmes de la transhumance dans la Grèce ancienne", *R. E. G.* 87(1974), p. 155-185 et M. Sivignon, "Les pasteurs du Pinde septentrional", *Revue de géographie de Lyon* 43(1968), p. 5-43, et les récentes synthèses de C. R. Whittaker (ed.), *Pastoral economies in Classical Antiquity*, Cambridge Philological Society suppl. 14, Cambridge 1988 et *Archeologia della pastorizia nell'Europa Meridionale*, actes de la table ronde de Chiavari, 22-24 sept. 1989, publiés par R. Maggi, R. Visbet, G. Barker, numéros spéciaux de la *Rivista di Studi Liguri* 56(1990) et 57(1991).

[51] M.P. Dausse, "Territoire et itinéraires molosses", dans G. Kourtessi-Philippakis et R. Treuil (ed.), *Archéologie du territoire, de l'Egée au Sahara*, Paris 2011, p. 231-243.

[52] Il s'agit d'un itinéraire traditionnel de transhumance. Le passage du col s'effectue à 10 kms à l'est de Kalarites, à 1900m et il faut environ 1h30 en 4x4 par une piste pour rallier Kalarites, côté ouest du Pinde, à Haliki, côté est, en Thessalie. Au passage du col, on domine une grande partie de la Molossie : la vallée qui descend de Kalarites, la brèche de Houliarades et plus loin le Xérovouni et le Tomaros. Une voie de passage semble se dessiner ralliant le nord de la Tsoumerka à la plaine de Janina. Elle serait jalonnée par Kalarites, Pramanda, Houliarades et Kalendji. Deux points de passage sont possibles au nord du Xérovouni, correspondant à deux brèches impressionnantes : Houliarades et Kalendji ; Cf. Carte 2.

[53] Cf. P. Cabanes (ed.), *Carte archéologique de l'Albanie*, Tirana 2008.

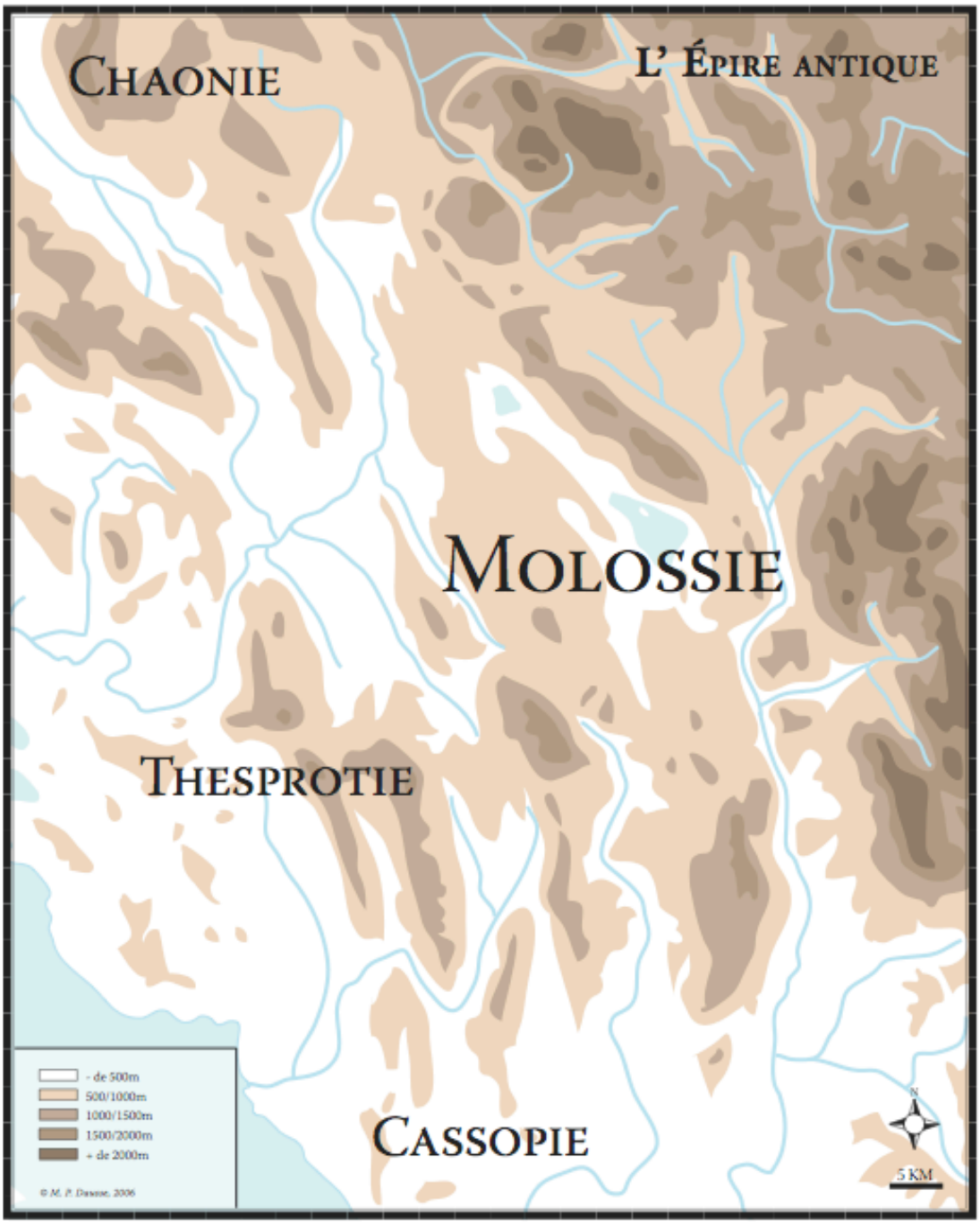
[54] Avec, par exemple, des "tours fortifiées" ; cf. planche 2.

Ou considérer, comme le faisait récemment P. Cabanes[55], que la Molossie a connu un retard dans son développement urbain[56] ? Des schémas d'organisation régionale se dégagent aussi plus clairement , comme pour la vallée du Drino[57].

Pour reprendre l'expression d'Alfred Gilliéron, redonner un nom et une histoire à ces "vieilles fortifications" constitue une vaste tâche qui nécessite prudence, rigueur et patience. Il reste encore beaucoup à faire et il faut poursuivre l'exploration de ces territoires, y multiplier les prospections et les fouilles archéologiques et intégrer les ouvrages fortifiés mentionnés dans les ouvrages généraux sur les fortifications qui les ont négligés jusqu'à présent.

---

[55] P. Cabanes, "L'organisation des collectivités (*ethnos* ou *koinon*) en Epire et dans la haute Macédoine à l'époque hellénistique (IIIe-IIe siècles avant J.-C.", dans G. de Marinis, G.M. Fabrini, G. Paci, R. Perna, M. Silvestrini (ed.), *I processi formativi ed evolutivi della città in area adriatica*, *BAR International Series 2419*, Oxford 2012, p. 49.
[56] Que P. Cabanes daterait plutôt du IIIe siècle avant J.-C. en Molossie. Et il serait plus précoce en Chaonie.
[57] Cf. planche 2.


Chaonie
L' Épire antique
Molossie
Thesprotie
Cassopie
- de 500m
500/1000m
1000/1500m
1500/2000m
+ de 2000m
© M. P. Dausse, 2006
N
5 KM

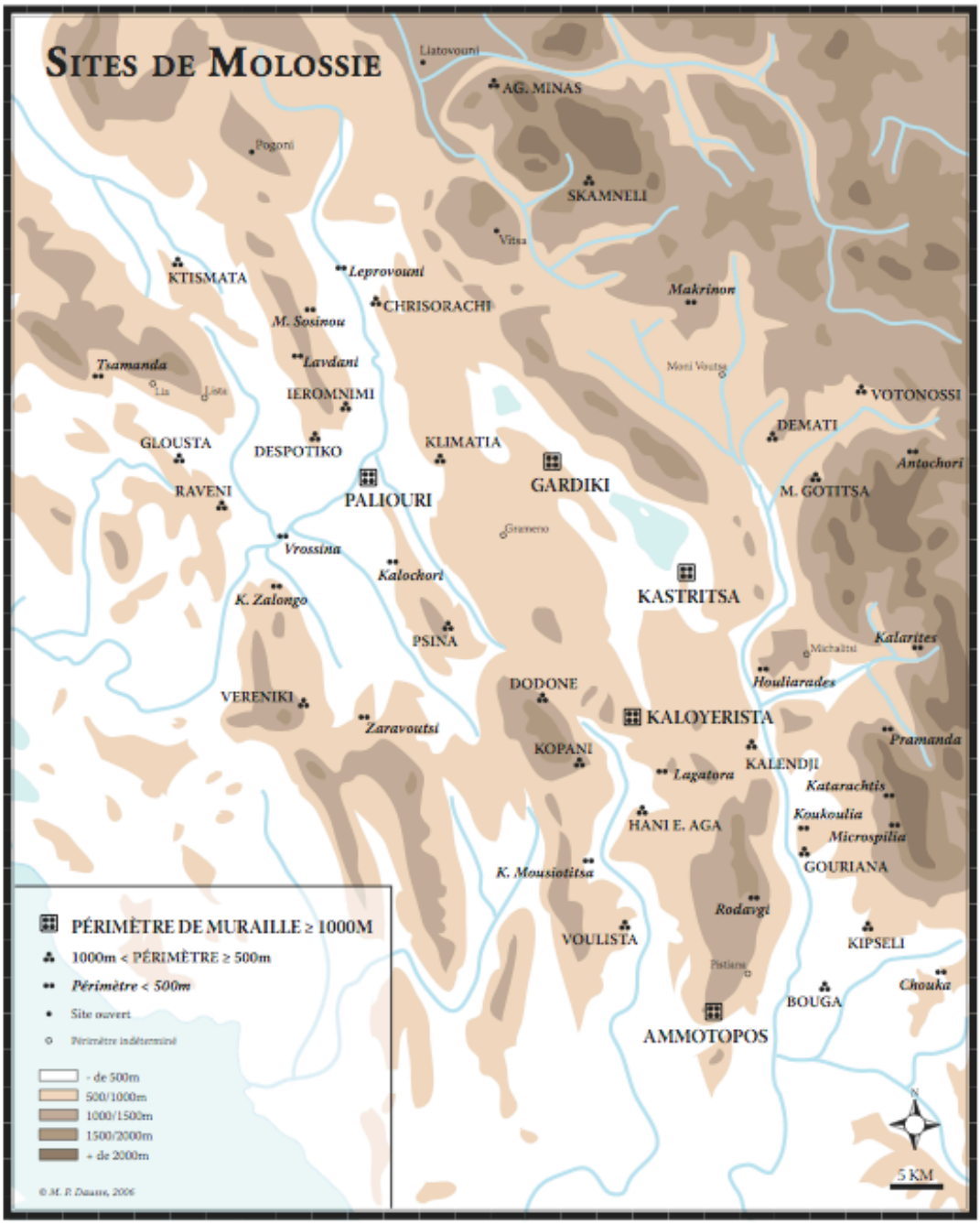

SITES DE MOLOSSIE
Liatovouni
AG. MINAS
Pogoni
SKAMNELI
Vitsa
KTISMATA
Leprovouni
CHRISORACHI
Makrinon
M. Sosinou
Tsamanda
Lavdani
Lia
Liste
IEROMNIMI
Moni Voutsa
VOTONOSSI
DEMATI
GLOUSTA
DESPOTIKO
KLIMATIA
Antochori
GARDIKI
RAVENI
PALIOURI
M. GOTITSA
Grameno
Vrossina
Kalochori
KASTRITSA
K. Zalongo
PSINA
Kalarites
Michaltsi
Houliarades
DODONE
VERENIKI
KALOYERISTA
Zaravoutsi
Pramanda
KOPANI
KALENDJI
Lagatora
Katarachtis
Koukoulia
HANI E. AGA
Microspilia
GOURIANA
K. Mousiotitsa
Rodavgi
VOULISTA
KIPSELI
Pistiana
Chouka
BOUGA
AMMOTOPOS
PÉRIMÈTRE DE MURAILLE ≥ 1000M
1000m < PÉRIMÈTRE ≥ 500m
Périmètre < 500m
Site ouvert
Périmètre indéterminé
- de 500m
500/1000m
1000/1500m
1500/2000m
+ de 2000m
© M. P. Dausse, 2006
N
5 KM

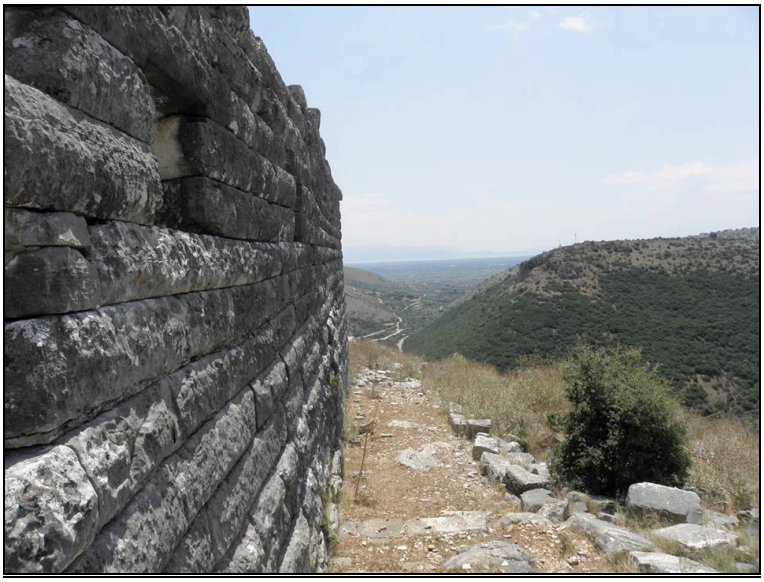
Planche 1 : sites de Molossie[58]

*Les centres

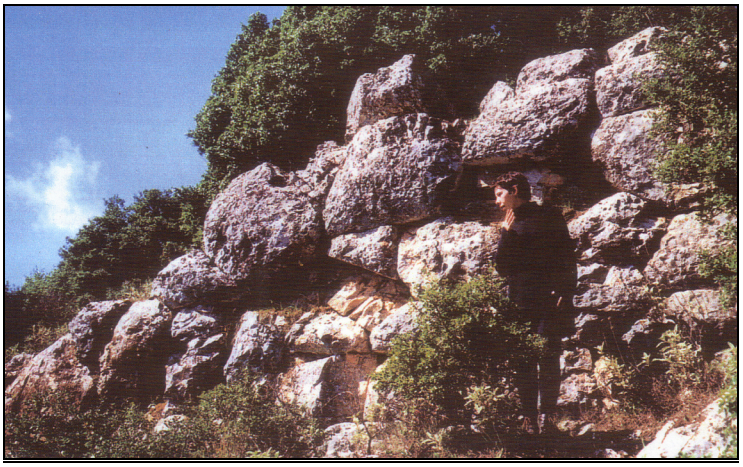
Dodone : la capitale fédérale

Kastritsa : un centre important situé au sud du lac de Janina

[58] Toutes les photographies qui suivent sont de l'auteur.



Ammotopos : des maisons hellénistiques très bien conservées



Kaloyérista : une double enceinte

*Des agglomérations secondaires

Kalendji

*Des forteresses

Chrisoraki

Iéromnimi

*Des fortifications de montagne, refuges pour les populations

Houliarades

Planche 2 : les fortifications de Chaonie

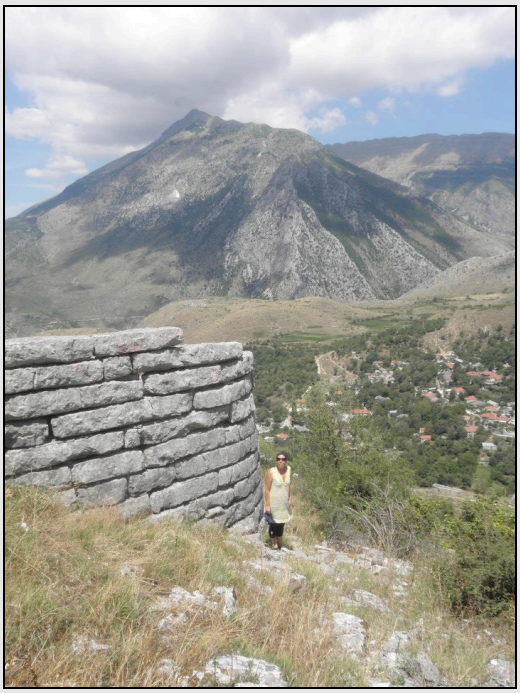
*Une organisation hiérarchisée des territoires : l'exemple de la vallée du Drino

Centre de la vallée du Drino : typologie des sites

Antigoneia : centre / Melan : agglomération secondaire / Labova : forteresse

Antigoneia

Site de Melan



Forteresse de Labova

*Les tours fortifiées de la région de Bouthrotos

Cuka

Malathrée